

MON PAYS EN PIÈCES II



THOMAS MARTIN, SOPHIE LANNEFRANQUE, PHILIPPE

COMAGNIE SCÈNES ...

VINCENT, ANNE FERRET

FABRICE PIERRE, PATRICIA WYDER, HUBERT ARNAUD

JE NE SUIS PAS HEINER MÜLLER

Mon Pays en Pièces II

de **Thomas Martin**
traduction : Irène Bonnaud

précédé de

Je ne suis pas Heiner Müller

de **Sophie Lannefranque**

Mise en scène : **Philippe Vincent**

Avec : **Anne Ferret et Fabrice Pierre**

Musique : **Patricia Wyder**

Lumière : **Hubert Arnaud**

Photographies pour l'animation vidéo : **Francesca Hauser**

Production : **Scènes**
Coproduction : **Comédie de Saint-Etienne**

Ce spectacle a été créé le 10 mai 2002 à L'Usine
(Comédie de Saint-Etienne)

et repris le 22 juin 2002 à la Boulangerie
Les Subsistances - Lyon
à l'occasion de la Müller Factory



Thomas Martin, né en RDA à la fin des années 60, a rencontré Heiner Müller alors qu'il travaillait au Deutsches Theater au moment de l'effondrement de l'Etat est-allemand. À la lecture de ses premiers textes, Müller l'a immédiatement encouragé à se consacrer entièrement à l'écriture. Il écrit depuis régulièrement des essais dans le journal Freitag, des poèmes, et des pièces de théâtre : citons par exemple *Drapeaux noirs*, une adaptation du roman de Strindberg, créée par Frank Castorf, le directeur de la Volksbühne de Berlin, en mars 1997 au Théâtre d'Etat de Stockholm. Philippe Vincent a rencontré Thomas Martin à Paris en novembre 2002 à l'occasion des représentations d'*Anatomie Titus* au Théâtre de Gennevilliers. Philippe Vincent créera en 2003/04 la pièce de Thomas Martin *Drapeaux Noirs* d'après Strindberg. Thomas Martin participera ensuite à un collège d'écriture qui réunira Sophie Lannefranque, Pierre Grange, Irène Bonnaud, Anne Ferret et Bertrand Saugier, autour du projet "Une Orestie" d'après Eschyle.

Sophie Lannefranque, née en 1972, est auteur, metteur en scène et comédienne. Elle dirige le Théâtre du Cri installé à Saint-Etienne depuis 1996. Sept spectacles ont été montés par cette équipe : *Ventre Amérique*, *Les Purs*, *Murders Visions*, *Camisoles Camisoles*, *Les hommes naissent et demeurent...* et Trois dramuscules de Thomas Bernhard. Elle est, avec Thomas Martin et Pierre Grange, auteur associés à la Compagnie Scènes. *Sleeping*, une commande faite à Sophie Lannefranque, sera créée en parallèle avec *Drapeaux Noirs* pièce de Thomas Martin pour la saison 2003/2004.

Depuis la création de sa compagnie Scènes à Saint-Etienne en 1988, **Philippe Vincent** travaille à inventer une forme dramaturgique radicalement contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scène sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix/musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil entre désincarnation et émotion. Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, il a basé un temps sa compagnie à Vénissieux à l'occasion d'un Chantier Müller en 99, il est aujourd'hui implanté sur Lyon. Intime de l'écriture de Heiner Müller, Philippe Vincent a travaillé sur neuf de ses pièces. Dernièrement, il a mis en scène *Fatzer* de Brecht qui fut au coeur des interrogations dramaturgiques de Müller. La mise en scène s'appuyait sur les quatre pierres angulaires de son univers : le théâtre, le cinéma, la musique et le bouleversement volontaire des repères tant sur la scène que dans la salle.

Mon Pays en Pièces II

Le texte "*Mon pays en pièces II*" est publié dans le numéro 160-161 de **Théâtre / Public** consacré à Heiner Müller

Derrière l'histoire qui s'effondre, comme un mur de 89, l'enthousiasme nous fait oublier l'histoire des ouvriers qui avaient, sans savoir forcément pourquoi, bâti ce mur et, qui derrière s'étaient entraînés à vivre.

Je ne suis pas Heiner Müller

Le texte "*Je ne suis pas Heiner Müller*" est publié dans le livre **Müller Factory Pièces détachées** (Edition entre 2 M - 2002).

L'histoire appartient-elle à ceux qui l'ont vécu ?
Peut-on acheter ce que l'on ne connaît pas ?
Que pouvons nous dire, nous, pauvres bourgeois, après ceux qui ont véritablement fait l'histoire de notre vingtième siècle, du gaz moutarde de la première guerre mondiale jusqu'à la chute du mur de Berlin, en passant par la construction du socialisme en RDA.



Anne Ferret et Fabrice Pierre / Lyon 2002

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER

Sophie Lannefranque

Janvier 2002

Me voici / une / sur la scène de l'histoire / brève apparition / j'avance /
Parfois je me retourne / et je regarde / derrière moi / si je fais une trace /

et je vois / derrière moi / la neige immaculée / le silence / et puis /
mes pères néandertaliens reproduits sur les affichettes à l'entrée des
grottes touristiques / mes pères grecs dans l'herbier de la civilisation
entre les pages des livres de poche / mes pères gaulois dans la
superproduction dolby panoramique / mes pères les paysans des
siècles noirs réclames cartonnées de bars à vin / mes pères les
gueules ouvertes de la révolution / les taupes de tranchées / les
rouages d'usine / et autres cadavres / engoncés dans leurs panoplies
mitées / agglutinés comme une masse mourante / elle crie quelque
chose / avant de disparaître / mais quoi ?

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER

Ma naissance / après les événements / la fête est finie / restes de
viande froide / cendres dispersées /
Ma vie / sans les événements / je ne me suis pas révoltée / je n'ai
rien brandi / quelques appareils d'usage domestique / des
formulaires administratifs / mon poing sur le périphérique / mon
passeport identitaire / bon séjour bienvenue aux U.S.A. /
occidentalisme passe-partout / classe business / société des loisirs
perpétuels / de l'ignorance consentie / tout va bien it's o.k.
God bless America

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER

Ma révolution / est émotionnelle / sentiments écrasants / sanglots
pittoresques/
I just call to say I love you / Je me mouche / moi / un trou liquéfié / qui
pend / voyez-moi / cocaïnomanie / nostalgique / en perpétuelle /
crise cardiaque / titubant / dans le corridor aux néons / paysage
paralytique / à l'ouest rien de nouveau / tiédeur / vivement une
nouvelle ligne / *Just do it* / les choses que j'aime que je hais / icônes
auto sanctifiés / Mon état est l'Etat / Je chante un hymne
radiophonique / ouverture facile / *I just call to say how much I care* / la
modernité / fait de ma vie un mythe / j'existe / psychanalyse ouvre-
boîtes / culpabilité en sachets / migraines / frilosité / calme plat /
We are the world we are the children
La légende / politique / s'étend / au delà de moi / rivages brumeux /

lointains échos de cors de chasse /
Police don't cross

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER

J'invente / une chronologie / des événements / familiers /
Ma trace / un portrait pixellisé où l'on me voit / assise / les yeux sur la
vitre / inerte parmi mes calories / bouche plâtrée / soupirant / *Show
must go on*
Ma langue / la haine des miroirs
Mon espace / entassements improbables / pliures / chutes
Mon collectif / l'heure de pointe / la file d'attente / soldes monstres
Mon histoire / classée
Another break in the wall

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER

La guerre / comment dire / troubles compulsifs / réflexes de feu / des
chiens de Pavlov / tu sonnes le clocher / la patrie / et ils ouvrent la
gueule / l'acier / depuis des siècles / méthodes archaïques / cheval
de bois remplis de tueurs / planches de pont sciées / un clou sur les
rails / Lady soule les gardes / Macbeth tue le roi / ronflant / comique
troupier de l'assassinat / terrorisme au cutter / chaussures explosives /
une allumettes crac / les recettes les plus simples / ils prennent les
commandes de l'avion / et ils le jettent / contre la tour / qui dépasse /
ils voient des vierges / des drapeaux / *you'll never die*

JE NE SUIS PAS ROSA LUXEMBOURG

Je suis / le papillon / épinglé au manifeste / dos tourné / à toute forme
d'héroïsme / casque *chauffant* / couteau *de cuisine* / tract *publicitaire* /
résistance *électrique* / Je ne suis pas Ulrich Meinhoff / Pas Matha Hari
/ Pas Jeanne d'Arc / Jeanne D'Arc / je ne comprends pas / assise
dans l'herbe moutonnante / et soudain / arme au poing / bondissant
dans l'horreur / commando de paras / moi aussi / j'entends des voix /
mais c'est moi qui parle / et je me dis / reste tranquille / ça vaut mieux
/

I will survive

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER
MAIS JE LE VOIS VENIR
ENTRE LES LIGNES / MA MAIN
AU MOMENT DE LA FRAPPE
CLAVIER HEINER ALPHABET MULLER

La vérité sort de la bouche des morts / moi / génération sida / à peine
bronchiteuse en hiver / je disparaiss / de la liste des traumatisés /
glorieux /

I can get no satisfaction

Je ne suis pas Marie Curie la tête dans le tube à essais on ne respire
pas / Je ne suis pas Ophélie / l'asile psychiatrique / plonger sur
l'autoroute / merci bien / Je ne suis pas Sissi impératrice / pas Eva
Perón / pas Bonnie Parker / pas Lady Diana / pas Sharon stone /
pas Steffi Graff /

*There's a place for us
somewhere a place for us*

L'histoire je la voyais / comme une pellicule / étalée / sur un mur / trois
punaises / et moi / minuscule / collée dessus / vers la fin /
Or l'histoire / n'existe pas / sans nous / l'histoire / un territoire de chair
humaine / il y a des morceaux qui meurent / tous les jours / et d'autres
/ les remplacent / vagissements / sang / c'est un être humain madame
/ Merci Docteur merci mon Dieu / l'histoire un amas de corps / le corps
global se modifie / en permanence / imperceptiblement / mais / il n'y
a que lui / pris dans le temps / Moi / je ne suis pas communiste / à
peine socialiste / sur les bords / dans le fond / mais je respecte /
l'objet commun / parce qu'il n'y a pas autre chose / Nous / collés dans
le magma / pousse-toi / grimpe / *it's my place* / laissez-le respirer /
shut up fucking bastard / je meurs / *ne me quitte pas* / la vie /
romanesque / cannibale / des insectes humains /

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER
MON SEXE EST A L'INTERIEUR

Electre à genoux dans la cendre des batailles / triant le champ de
cadavres / *where's my father* / ton père il est mort / des hommes il en
reste / tu sais ce que tu as à faire / oui / elle tend les mains vers le bas
/ lave / les muscles endoloris les taches de vin la bière éventée au
fond des verres le sperme collé dans les draps le sang du sportif

dans le short / règles douloureuses /
Antigone saucissonnée dans la robe-cage / jetée en sacrifice dans la
guerre sainte / une femelle de moins / Dieu a dit tu seras aveugle / tu
n'entendras rien / tu n'ira pas à l'hôpital / tu crèveras comme la chienne
/ elle répond / mais la chienne / tu ne l'attache pas seigneur / il dit / la
chienne est meilleure que toi elle n'excite pas le sexe de l'homme
dressé pour la bataille /
Pénélope à douze ans dans les ateliers de couture clandestins / à 30
ans sur le trottoir / résille professionnelle / à 60 ans les doigts /
toujours crispés / sur le fil / dans le tissu mort-vivant / Finalement on
sonne à la porte / qui est-ce ? Moi / Ulysse / elle : je ne te reconnais
pas / lui : tu ne me connais pas / elle : je me suis fait une idée à force
d'imaginer / tu sais ce que c'est / lui : non / moi je chasse avec mon arc
je ne comprends pas les histoires de bonnes femmes / elle : prends
au moins un café je peux encore servir / lui : frotte-moi le dos / elle :
c'est horrible tu es complètement bousillé mon Dieu / lui : tais-toi et
frotte / elle : je t'aime depuis toujours / lui : je crois que je vais rester un
peu /
Diane chasseresse la victoire du féminisme par les armes / tu la vois
ma
cuirasse / attaché-case mépris du petit personnel / amazone arc-
boutée sur l'homme déchirant son sexe avec les dents / goûte à mes
crocs ordure moi aussi je peux te lessiver en moins de deux je ne
suis pas une femme mais un bouc et j'enfoncerai ta ville par la grande
porte /
Hélène de Troie pulpeuse machine de guerre / sexe parfait / la
jalousie comme traîne / sale pute / tapie dans le vernis glacé des
magazines / pressant nos visages / entre ses cuisses / bois mon jus
immortel / arrachant nos têtes / pauvres boules / de figuration /

*I send an s.o.s. to the world (I send an s.o.s. to the world)
I hope that someone gets my (I hope that someone gets my)
Message in the bottle*

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER (REGARDE-TOI)

Je ne porte pas de casque pour écrire
Je ne vais pas au combat
je ne sais pas ce que c'est
comment il faut s'y prendre
pour cogner sur quelqu'un

de toutes ses forces
jusqu'à ce qu'il éclate
de mort
Je ne sais même pas
comment on s'habille à la guerre
est-ce qu'on arrive encore
à s'habiller
oui il faut croire
qu'ils trouvent la force
d'enfiler un pantalon
de boire un verre d'eau
de se laver
avant de sortir
jeter leurs corps dans la douleur
Moi si je dois avoir mal dehors
je ne sors pas
Je me demande
à quoi l'on pense
quand on est par terre
à manger des coups de bottes
cette histoire je ne la connais pas
mais
si on m'attaque
je me défends
si on m'insulte
je réponds
je souris
je me déhanche
je me tords la bouche
Je fais des effets verbaux
Je claque le talon et je me retourne avec un subtil mouvement de
chevelure

I feel good

JE NE SUIS PAS HEINER MULLER
A QUOI BON

I feel good

MON PAYS EN PIÈCES II

Le Journal ou Promenade berlinoise

de Thomas Martin

Traduit de l'allemand par Irène Bonnaud

*Un circuit à l'air libre
(Homme, femme, chœur)*

Quand je l'ai trouvé, blanc-gris sur le banc du parc
Accessoire du temps ayant beaucoup servi
Peut-être comme nappe, autour, des traces encore
De la dernière Cène, celle-là aussi
A dû être digérée et éliminée,
Peut-être un abri tout juste abandonné, habitants
Inconnus, comme partis sans laisser d'adresse
Non visibles, à proximité pourtant, des yeux
Des paires d'yeux dans mon dos, ici dans le parc,
Entre la voie ferrée, le fleuve et l'avenue
Des vainqueurs, triangle que mon chemin foulait
En mesurant des sections d'or, la chaussure
Traçait sa piste dans le gravier, à chaque pas
Aspirant l'encre de flaques noires
Description d'une après-midi

Où

Au milieu de ma ville qui me regardait
Humain en imperméable tourner en rond
Un indigène après le tremblement de terre
Rôdant dans le panorama, reconnaissant son
Visage dans le vis-à-vis de la vitre

Chant d'automne d'une terre vaine, le feuillage
Des arbres tombé au sol, au bord du chemin, pigeons
Sans ailes, bientôt dévorés par la concurrence
Avec des dents, les vers viendront pour les restes,
Quand je l'ai trouvé, blanc-gris sur le banc du parc
Quand je l'ai lu dans cette langue qui
Est la mienne aussi et ne l'est pas
Comme le collectionneur avec ses trouvailles,
A qui appartient l'objet perdu, je suis resté
Me suis assis avec précaution sur le banc
Vis des augures le sourire complice NOUVELLES
Révélations sur l'état des choses
Venues d'un monde qui m'était resté caché
Mon droit au refus épuisé depuis ce jour
Le journal était désormais plus que journal,
Temps de demain, moi au contraire intempestif
Un objet du présent, une conscience qui
Se met elle-même en question, un couteau
Qui découpe la région en noir et en blanc
Ici mis en échec par du papier, d'épave
Etrange et inquiétant propriétaire, en visite seulement
Dans le parc, et ÇA comme jeté en appât
A celui qui ne se doutait de rien, salut de touristes
D'une plus haute étoile adressé à l'exemplaire
De l'espèce demeurée en arrière : à moi
Maintenant déjà marqué de la cicatrice du regard
Tant pis, je feuilletais les pages, je lisais
Ce qui semblait passé depuis longtemps
Avec tout ce qui est inscrit dans l'alphabet :
Les puissances mortes ressuscitées debout
Le champ de ruines des continents en friche
Humides, les sillons fumaient du carnage
Le bâtiment incendié jusqu'aux fondations
Et le vent sifflait au travers des murs, dessus
Était assis sur un chaudron retourné
Nu et affamé et plein de blessures,
Le corps plus vraiment au complet, il puait
Et bouffait des bouts de ses parties molles
Avec délectation et mine réjouie : le spectre
Un vieillard, un bâtard, une vieille pute
Tout juste libre de ses prétendants et déjà

De nouveau courtisée, écoute, le spectre murmurait
Comme une menace, douce et amère comme le péché
Des paroles qui font bander EGALITE LIBERTE et
Cetera, le regard dans le journal, hélas, était
Une torture, comme lorsqu'on déploie un miroir
Dans une cage pour méditer

Moi

Enfermé comme traître au temps présent
Ma place dans le parc était mon cercle de l'enfer
Et dans la fournaise revenaient les pensées
Je voyais : le temps, il avait capitulé
Le fleuve, un Acheron qui débordait
Et charriait ses morts vers l'amont
L'avenue était de nouveau autoroute
Barrée par des carcasses de chars, le quai de la gare
Envoyait ses trains bourrés de restes
D'êtres humains, directement au centre
De ma ville pour qu'ils soient traités RETOUR
Aujourd'hui recevant encore hier en cadeau
Sur la nuque la chimère CURRICULUM VITAE
Ce qui était et est, Ce qui vient, Ce qui serait
Et ce qui semblait, se rencontrent
Dans une tombe dans laquelle nous entrons et
Dont nous nous relevons, trébuchons, tombons
Mottes de glaise sans lieu, un no man's land
Dans ma fin sera mon commencement
Rampant comme les crabes vers l'heure,
Vers demain et vers demain et vers demain
Et tout recommença au début et j'étais
Seul, un œil seulement au procès et sans fonction
Et sans témoin j'étais moi-même un hasard
Poussé par l'orage dans une histoire de fantômes
DESCRIPTION D'UN REVE : POUVOIR VOLER
OU REFLEXION D'UN PILOTE DE CRASH
J'étais le dernier des humains
Le parc seulement un refuge avant le dernier transport
Dans un autre monde, le journal
Mon billet d'embarquement, juste un geste d'adieu
Pour le voyageur hésitant qui était assis à sa
Station avec retard, oublié encore comme
Dans le ventre de la mère le second jumeau

Que ne recueillera nul enfer, nul paradis
Je regardai vers le ciel, il était épais, les anges
Lourds comme des vautours sur le poteau télégraphique
De quelque part tombe de la merde d'oiseau, un coup
De chance qui prouve que nous sommes en vie
Le parc gît mort dans l'après-midi morte
Des réverbères crachent un venin de lumière jaune
Sur le câble entre eux, pendus, des rats
Une plaisanterie d'enfants, je voyais, en suivant
La trace des lampes, la veine le long de la zone était
Un pieu doux dans la viande meurtrie, des ruines
Mon morceau de terre natale autour de l'oasis, coloré
La fontaine était empoisonnée, et celui qui boiera
Comme dans les contes sera changé en bête, moi
Dans la mâchoire entre homme et loup, une blague
La veille du jour le plus long

Chchhhhhh.....

Mets tes chaussures devant la porte et dors...
Fais un rêve... sois prêt pour demain, dors !
Le rêve du nous un cauchemar pour le moi
Nous avons du vin et notre repas quotidien
Au nom de la cause, nous nous exerçons
A construire la machine du bonheur MARTEAU FAUCILLE
Fil de fer barbelé, en avant voulions-nous aller et ne rien
Oublier, nous avons la volonté et un repas le soir
Père-fils, et notre travail, ami et ennemi,
Tous les matins le réveil sonnait
Cinq heures, au nom de la cause...
Un courant d'air fit tourner les pages

ASCENSION AU CIEL

DU PETIT EMPLOYE OU CELA A-T-IL UN SENS
DE DERANGER L'UNIVERS ?
Le jeune homme en costume gris, lunettes
Employé de bureau pour le compte de l'Etat
Va chercher son fils au jardin d'enfants
Porte son insigne du Parti au revers de veste
Une épingle à cravate qui fait de la pub
Pour sa banque, pour sa foi
Des journaux sous le bras et ses dossiers rangés
Dans la serviette, soudain
Il fait un bond comme une marionnette et saute

Dans la rue après les jeunes gens
Des enfants-kidnappeurs, regarde, ils trainent
Son fils piétiné, à moitié mort, le visage
Peint avec sang et rouille et saleté de la rue
L'homme en costume vole avec des ailes
Il traverse le fleuve, l'avenue, les rails
Laisant derrière lui du papier comme des gaz
Sa serviette gît au sol, dérobée à la main,
Des passants amusés effrayés excités, ils
Se penchent, apparemment à peine intéressés
Pendant que les créatures déchirent les entrailles
Du fils de l'employé de bureau
Par curiosité et pas d'argent pour une poupée
Ils lui tranchent aussi les veines
On-parie-que-la-poupée-pisse-le-sang ou
Pour remplacer la télévision, mourir est un
Jeu télévisé : elle n'est pas vraie, elle avait...
L'homme en costume ramasse les restes
Anatomie de vieux papier et d'encre rouge
Le public remet en ordre les dossiers boueux
Vérifie avec joie le message perdu
Se relève et reprend le vers
Dévale dans la ville dans l'ouragan des voix
La révolte aussi presque une faute d'inattention, un
Accident ou un jeu satyrique, expropriation
D'un monologue par un chœur avec conséquences
L'exercice se transforme en lutte pour le pouvoir
De façon regrettable victimes au nombre de : une
PIECE POUR TELE OU EXEMPLE DE REVOLUTION
AU TEMPS DE LA DICTATURE QUI MANQUE
L'homme en costume, maintenant dans le caniveau
Regarde son fils, le corps mutilé, regarde
Le liquide corporel gargouiller dans l'égoût
Entend son texte qui crie à l'aide, entend
Les mots déjà programme, le cri des masses
Comme une page de titre crié par mille gosiers,
Montent jusqu'au ciel, avant les
NOUVELLES
Comme je l'ai trouvé, blanc-gris sur le banc du parc
De la pluie frappe sur mon front, un vent nouveau
Se lève, porte des ordures humaines d'une chaussée l'autre

Et des voix :

Pourrais-je oublier ce que j'étais

Je ne peux pas.

Qu'est-ce qu'il veut, le vieux ? Il veut mourir. Ici ?

Comme si la rue était du temps, lui à la fin attend, gémit...

Nous devons être silencieux, avancer en silence...ne te retourne pas

Ne regarde pas en arrière...

...que nous assurions notre descendance

Nous n'avons plus de patrie, seulement la naissance...

Que veux-tu, bavarder ? Chaque sortie coûte, moitié prix, pas plus

Si c'est moi, le double avec la bouche...

...elle serre la queue

Et te suce en haut, boit ton cerveau, avale...

MAMAAAAAAN

Les nerfs, trésor, je suis nerveux ce soir, reste

Et parle-moi, tu ne dis jamais rien. Allez, dis quelque chose.

A quoi penses-tu, trésor, à quoi ? Je sais jamais ce que tu penses...

Nous sommes de vieux messieurs, creux, nous ne sommes plus remplis que d'espoir

Si j'étais une bête, en uniforme, et une arme...

Tu dois échapper au corps, à ta peau morte, tu es renvoyé, libre...

Alors laisse-moi tuer, être libre signifie...

.....Chchhhhhh

Reste silencieux, se taire, avancer en silence, sans revenir en arrière...

FINI POUR AUJOURD'HUI FIN DU TRAVAIL FINI POUR AUJOURD'HUI

Et le silence fut, les yeux devinrent oreilles

Je me suis assis sur ma trouvaille, cachant

De mon propre corps le forfait commis

Le portail du parc se ferma d'un bruit d'acier

Froid comme une porte de cimetière après la prière

J'entendis la clef tourner dans la serrure

Une seule fois, vers le haut vers le bas,

Actionnée par qui, ça restait pareil,

J'étais sur le banc devant la tombe de mes parents

Des pierres sans nom se dressaient comme des miroirs

Des ombres rampaient pour sortir du caveau

Avec chansons, grincements de chaînes et mastication

Pour s'éloigner de l'enfer, ou du lieu appelé ainsi

Sous moi, ils banquetaient pour la nuit de fiançailles, homme

Femme, chien, réveillés de leur lourd sommeil

Dans les fondations sous le parc,

Le couple de fiancés s'approchait

Avec baiser et morsure, les os se levaient

De la cendre, se couvraient de peau et de pantalon

Avec le cri des animaux en rut, ils se tenaient là

Pour la danse de mort sur la colline du général

Des ruines s'accouplaient avec des corps morts

La terre se déchira sous mes semelles

BATAILLE POUR BERLIN c'était l'épilogue

Et le prologue pour l'acte suivant

Mon rêve SI LES PIERRES POUVAIENT PARLER

Devint réalité, je vis l'aire de jeu

Disparaître sous des traînées de mur dans ma

Double ville irréaliste, quand je le trouvai

Gris-blanc sur le banc du parc SOUVENIR

D'une mère, marche à travers Berlin

Au printemps mille neuf cent quarante cinq

Le plan de la ville entier un poème, mis en pièces

De façon grandiose ligne après ligne, elle court

En direction de parents plus aisés

Avec enfant et valise par-dessus fleuve, avenue et voie ferrée

Marque le nouveau plan avec ses pieds

Sans aucun sens de la symétrie et du vers

Une marque de frontière à chaque pas

Rempli de mines, la chaussure pleine de colère

Greffée à chaque barrière pour mémoire

Elle va, enceinte de quatre directions célestes

Ce qu'elle fait venir à terme est fait du sang

Des morts QUAND TE REVERRAI-JE

MARCHE DES MERES A TRAVERS LA VILLE DOUBLE

OU LA PROCESSION ANACHRONIQUE

Elles voient le défilé des colonnes

Elles voient les feuilles tomber Unter den Linden

Mille neuf cent quatre vingt neuf, les couleurs

D'un cortège de carnaval en octobre, requiem

Pour un enfant mort né, elles entendent le chœur

Des gens furieux NOUS SOMMES LE PEUPLE et

UNITE ET DROIT ET LIBERTE

Scandé par le bataillon des gourdins fatigués

Elles voient ceux qui exultent en passant les murs

Revenir sans voix SUPER SUPER SUPER

Elles voient les ruines ressuscitées

Sous des bombardiers en or, le triomphe
 Des marchands PAYS NATAL ES-TU MIEN A NOUVEAU
 Ce que la pensée humaine rend possible
 A l'horizon le Nouvel Animal, celui qui commence
 Pour le saut du millénaire, l'être humain, ce qu'on ne peut
 Calculer, reste en arrière, les mères
 Dans la double ville irréaliste
 OU LA TRACE DE LA JUIVE DE POLOGNE
 Du grand hôtel au paradis, la femme
 Quitte en boitant la maison par la porte battante
 L'homme des corps francs frappe un commentaire
 Sur son dos ELLE NE SORTIRA PAS
 D'ICI VIVANTE Ascension vers le ciel d'abord en camion
 Elle rêve d'une autre sortie
 A travers le parc, un jardin, disposé avec art
 Par des architectes d'un ordre plus ancien,
 Parcours pour sportifs amateurs, pour amoureux
 Idylle de la grande ville, traversée par le canal
 Sur du gravier blanc et des ponts d'argent
 Avec ses lourdes bottes derrière elle le chasseur
 Pas comme dans les contes ELLE NAGERA LA SALOPE
 Les roseaux ne la recouvrent pas, aucune ancre ne la retient
 La boîteuse déjà pense à ses œuvres posthumes
 Devenues par obligation conversation avec elle-même : et bien
 Qu'as-tu perdu, toi qui n'as pas de patrie
 Un rêve, l'espérance, une chaussure
 Il se tient près de qui maintenant dans la pièce
 Le voisinage ne t'aimait pas beaucoup
 Elle n'a qu'à retourner d'où elle vient, pas de temps
 Pour la théorie, Madame, vous le savez bien
 Le socialisme reste jusqu'à nouvel ordre...
 Nager, aller sur l'eau, faire du patin à glace, regarde
 Les rameurs, parfois la sueur tombe dans l'eau
 Je vois les gouttes tomber sur moi
 Reste une place sur la rive, tracer des cercles...
 Ta consolation : bientôt l'être humain fera exploser le temps
 DISPUTE POUR LES MORTS DANS LA VILLE DOUBLE
 Ils se plaignent, Nibelungen sans ennemi
 Cothurne, genou raide, deux torsos
 Sans tronc ni nombril, à la table et au banc
 Comme à leur glaive attachés...

Puis-je oublier
 Ce que c'était ? Je ne peux pas.
 Que veux-tu faire avec les morts ?
 Je veux déterrer ceux qui ont été enterrés, mes frères.
 C'est interdit...
 Je sais. Mais ce qui est laissé comme passé ne le reste pas
 Les fantômes me torturent, je ne peux pas vivre plus longtemps
 Sans les relever de leur fosse, homme par homme, et clarifier
 Ce qui est d'après toi leur honte, et d'après moi leur gloire.
 Commence-t-elle à éclore celle que tu enterras l'an dernier ?
 Fleurira-t-elle cette année, le gel a-t-il détruit le parterre ?
 Retiens l'ami de l'homme, le chien, loin d'ici
 Avec ses griffes, il pourrait l'arracher à la tombe
 DUEL DES MORTS DANS LE CHAMPS DE RUINES
 Ils se frappent avec leurs membres
 Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'autre que les armes
 Plus d'autre bruit qu'un léger frottement :
 Chchhhhhh....
 Ma chair est solitaire...
 Si un membre t'induit au péché
 Arrache-le.
 Voici ma main.
 Ta tête
 Donne, je veux libérer ton tronc
 D'une superstructure bien trop lourde, une attaque
 Et d'un coup de hache la nuit s'est abattue
 La cloche gémissait comme devant le tribunal
 Elle battait avec un son de dément, et disait TEMPS
 Le temps, je le cherchais du regard : rayé, mort
 Evacué pour la protection des données, tabou
 Regard sur le journal, pages de temps dont le temps était absent
 Mon chemin dans le parc n'avait été qu'un pas
 Prolongé en un cauchemar par ma trouvaille
 Dans ma double ville irréaliste
 Et de nouveau la cloche cria VOILA LA TEMPETE
 L'automne de papier me déroba la vue
 Asphalté recouvert de lettres d'imprimerie
 J'étais debout sous la pluie, le tête en bas, un anti
 Pode dans un jour d'octobre, ma cravate
 Montrait en biais à la façon d'une aiguille la direction
 De mon origine, levée de soleil, des planètes

Jouaient au feu d'artifice, la lune comme une
Publicité lumineuse criait NATURE et du brouillard
Epais comme des pages de journal se leva
Et de la rouille et de la cendre tombèrent sur mon refuge
La défaite me priva d'air, je retournai en rampant
Dans la lecture, cherchant un abri
Face à la violence de la nature et aux plaintes des morts
Quand trois fois un gémissement vint du buisson
LAISSE CE CALICE PASSER DEVANT MOI
Etouffé par le ronflement de gorges rassasiées
Malédiction, baiser, et finalement chant du coq
Puis conversation des marteaux TOC TOC TOC
Lorsque tu es seul dans la nuit
Avec peur et sueur dans ton lit
Tu te tiens à la fenêtre, entends les pas
Du cœur le pouls à chaque centimètre bat
Le courage manque pour regarder dehors
Tu trembles alors avec la peur de la mort
Tu es sans yeux, sans oreilles, sans voix
Pour cela qui est dehors, car c'est toi
Alors une étoile coupa le monde en deux
Eclairs et hurlement traversèrent la nuit
Je me sentis faible, je voulus me lever, je ne pus
Renonçant devant la lutte finale, c'était le
RESSUSCITÉ D'ENTRE LES RUINES lorsque au-dessus de moi
Le ciel se referma, froid comme l'airain

.....
Etre mis au monde une nouvelle fois est une mort bien pire

.....
La cloche tomba, un dernier saut, un bruit
Dévora mon cerveau, un bruit de chars fracassés
Les tombes s'ouvrirent avec l'explosion
Le banc du parc s'écroula et tout devint silencieux
Je coulai à pic dans le sommeil le plus profond
Et me réveillai dans le même souffle
Comme après des siècles de fausse honte
Je vis le sourire de complicité des augures sur ma poitrine
Sur laquelle un journal était plié
Je regardai la date sur la page de titre
C'était le jour et l'année de ma naissance
Le journal donné avec le cri de la mère

Lorsque le TEMPS faisait partie de mon capital il y a plusieurs décennies
J'étais suspendu déchiré entre futur
Et passé, une erreur moi, dont maintenant
Le journal dans sa main tombait en poussière ET LUI
QUI ÉTAIT MOI ÉTAIT DANS SON RÊVE
COMME L'INDIEN DANS UN MUSÉE NE SACHANT QU'UNE CHOSE
BEAUCOUP AVAIT EU LIEU LÀ AVANT LUI
COUCHE RECOUVERTE QUE LUI QUI ÉTAIT MOI
COMMENÇAIT MAINTENANT À DÉTERRER SANS PATIENCE
ENCORE POUR CE QUI ALLAIT VENIR POUR CE QUI
PROMETTAIT D'ÊTRE DÉFINITIF LE RÉSULTAT
POURQUOI ET AUSSI POUR FAIRE QUOI LA MARCHÉ DU RÊVE
ENTRE MOI ET MOI ET S'ENTERRAIT LUI-MÊME
DÉTECTABLE UNIQUEMENT AUX VAGUES QUI LÉGÈREMENT
SE LEVAIENT DANS LE SABLE DEVENAIENT PLUS LÉGÈRES
ET REFLUAIENT QUELQUE CHOSE RUISSELAIT ENCORE
VERS LUI LUI QUI ÉTAIT SANS PENSÉE PRESSANT SEULEMENT
QU'À CHAQUE PAS LUI QUI ÉTAIT MOI S'EFFAÇAIT
DE PLUS EN PLUS À LA FIN LE POINT
NE SERAIT PAS LUI QUE J'ÉTAIS MAIS LUI SEUL.